Rev. sci. tech. Off. int. Epiz., 1994, **13** (2), 433-442

La médecine vétérinaire traditionnelle en Inde

G. MAZARS *

Résumé *: En Inde s'est développée très tôt une tradition thérapeutique vétérinaire qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Calquée sur l'*Âyurveda, *le « Savoir sur la longévité », un art médical qui plonge ses racines dans le* Veda *(1500-1000 avant J.-C.), la médecine vétérinaire indienne est connue par toute une littérature spécialisée qui nous renseigne sur les méthodes anciennes de prévention et de traitement des maladies animales en Inde avant l'avènement de la médecine moderne. Certains de ces traitements, encore peu connus hors de l'Inde, sont toujours pratiqués actuellement.*

MOTS-CLÉS : Âyurveda – Eléphantologie – Hippiatrie – Histoire – Inde – Maladies animales – Médecine traditionnelle – Médecine vétérinaire – Prophylaxie.

INTRODUCTION

Les plus anciennes données sur l'art de soigner les animaux en Inde nous sont fournies par les livres sacrés de la religion védique. Ces livres, composés entre 1500 et 600 avant J.-C., se sont transmis pendant des siècles, de génération en génération, par la mémoire, avant d'être fixés par l'écriture. La couche la plus ancienne de la littérature védique est représentée par les recueils d'hymnes, de chants liturgiques, de formules sacrificielles ou magiques, généralement en vers, qui constituent le *Veda* proprement dit (1500-1000 avant J.-C.).

En ces temps anciens, on devait déjà savoir préparer bon nombre de remèdes pour combattre des affections courantes chez l'homme mais également chez les animaux. Ainsi l'*Atharvaveda* (IV, 9, 2) loue les bienfaits d'un onguent protecteur pour les hommes, les vaches et les chevaux. Des notions attestées dès cette époque sont restées comme éléments formateurs dans les doctrines médicales ultérieures. En effet, c'est à partir de conceptions qui remontent au *Veda*, et en conservant parfois les noms védiques correspondants, que la médecine indienne a élaboré certaines de ses notions anatomiques et physiologiques les plus caractéristiques. On n'avait pas manqué aussi d'observer et de relever les comportements d'animaux malades. On lit par exemple dans l'*Atharvaveda* (VIII, 7, 23) : « Le sanglier connaît l'herbe qui guérit, la mangouste aussi la connaît. » Cet exemple n'est pas sans rappeler celui du berger Melampus qui, d'après Théophraste (327-287 avant J.-C.), aurait découvert les propriétés purgatives de l'hellébore en voyant l'effet qu'elle avait sur ses chèvres. De telles allusions témoignent en outre du rôle joué par l'observation dans le repérage et la sélection des plantes médicinales (18).

C'est seulement vers la fin de la période védique que la médecine indienne a commencé à devenir observatrice et rationnelle pour se constituer progressivement en

* Université Louis-Pasteur, 4, rue Blaise-Pascal, 67070 Strasbourg Cedex, France ; et Ecole Pratique des Hautes Etudes, IV[e] section, 45-47 rue des Ecoles, 75005 Paris, France.

un système cohérent auquel a été donné le nom d'*Âyurveda*, « le savoir (*Veda*) sur la longévité (*âyur*) » (16, 17). Ce savoir a servi de modèle à une médecine vétérinaire dont l'histoire est encore assez peu connue. Elle a produit pourtant toute une littérature spécialisée en sanskrit et dans d'autres langues de l'Inde. Une partie de cette littérature a même été traduite en tibétain, en arabe et en persan (4, 12, 18, 20). Les textes parvenus jusqu'à nous concernent principalement les traitements des chevaux et des éléphants.

Les légendes rapportées par ces textes font de l'hippiatrie et de la médecine des éléphants des savoirs révélés. Ces légendes s'expliquent en partie par le désir de conférer à la médecine vétérinaire une origine analogue à celle de l'Âyurveda présenté aussi comme un savoir transmis aux hommes par les dieux. En réalité, cette médecine vétérinaire a pu s'élaborer au cours des sept ou huit siècles qui ont précédé le début de l'ère chrétienne, sur le modèle de la médecine âyurvédique. Nous savons aussi, par les inscriptions d'Açoka, au milieu du III^{e} siècle avant J.-C., que ce souverain bouddhiste avait fait ouvrir des hôpitaux pour animaux (25). Malheureusement, nous ne possédons pas d'écrit proprement vétérinaire remontant à cette période.

LES TRAITÉS SANSKRITS DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Le plus ancien texte connu est un traité intitulé *Açvâyurvedasiddhânta*, « Système complet de l'Âyurveda des chevaux », attribué à un certain Sâlihotra (20, 24). Un personnage du même nom est déjà mentionné dans le *Mahâbhârata*, la grande épopée indienne (vraisemblablement composée entre les trois siècles qui précèdent et les trois siècles qui suivent le début de l'ère chrétienne). Le traité n'est certainement pas aussi ancien, mais il est probablement antérieur au X^{e} siècle. On en connaît une version tibétaine exécutée au début du XI^{e} siècle. Il a aussi été traduit en persan au XIV^{e} siècle. Au même auteur sont également attribués deux ouvrages d'hippologie : l'*Açvalakshanaçâstra* ou « Traité sur les marques des chevaux » et l'*Açvapraçamsa* ou « Eloge des chevaux ». Par la suite ont été composés plusieurs traités d'hippologie et d'hippiatrie. Parmi les œuvres les plus connues de cette littérature spécialisée figurent l'*Açvacikitsita*, « Thérapeutique des chevaux », composée par Nakula (20, 21), aux alentours de l'an 1000, et un *Açvavaidyaka*, « Le médecin des chevaux », dont l'auteur, Jayadatta, a peut-être vécu au XIII^{e} siècle (14).

La médecine des éléphants, quant à elle, est surtout connue par un traité que la tradition attribue à Pâlakâpya, un personnage légendaire, qui a aussi été identifié à Dhanvantari, le père de la chirurgie indienne (20, 23). Ce texte intitulé *Hastyâyurveda*, « l'Âyurveda des éléphants », est divisé en quatre parties. La première est consacrée aux maladies générales, la seconde aux maux localisés et aux affections mineures, la troisième à la chirurgie et à l'anatomie, la dernière traite de l'alimentation des éléphants et des préparations médicinales. L'ouvrage ne peut remonter au-delà du moyen âge, mais il nous renseigne sur des conceptions médicales et des pratiques de médecine vétérinaire très anciennement attestées. Le Grec Mégasthène, qui a longtemps séjourné en Inde comme ambassadeur auprès de Candragupta, aux environs de l'an 300 avant J.-C., confirme l'existence d'une médecine pour éléphants et nous fournit à ce sujet des indications précises qui s'accordent pleinement avec les données indiennes. En particulier, son témoignage sur les soins apportés aux éléphants montre que, dans ce domaine, la médecine vétérinaire était déjà celle que nous font connaître le *Hastyâyurveda* et d'autres textes plus récents comme la *Mâtangalîlâ*, le « Jeu sur les éléphants » de Nîlakantha (11, 22). En Assam, au début du XVIII^{e} siècle, a encore été composé un *Hastividyârnava*, « Océan de la connaissance des éléphants ». Il nous est

connu par un manuscrit unique, surtout précieux par les illustrations qu'il renferme. En effet, contrairement aux manuscrits plus anciens parvenus jusqu'à nous, ce texte d'éléphantologie est orné de nombreuses miniatures qui illustrent les différents chapitres sur les variétés d'éléphants, leur capture (Fig. 1), leurs mœurs, les méthodes de dressage et les soins à leur donner (Fig. 2). L'ouvrage incorpore aussi des croyances populaires et des pratiques magico-religieuses (7, 10).

FIG. 1

Un éléphant qui vient d'être capturé

(Miniature illustrant le *Hastividyârnava*, édition de P.C. Choudhury, p. 165, détail)
(7)

FIG. 2

Des herbes médicinales sont frottées sous la patte d'un éléphant

(Miniature illustrant le *Hastividyârnava*, édition de P.C. Choudhury, p. 37, détail)
(7)

AUTRES SOURCES

Les traités spécialisés ne sont pas les seules sources d'information existantes. Les traités d'Âyurveda font parfois allusion à des traitements vétérinaires. Ainsi dans un passage de la *Carakasamhitâ* (Siddhisthâna, XI, 20-26) sont énumérés les ingrédients entrant dans la préparation de lavements pour les éléphants, les chameaux, les vaches, les chevaux et les moutons (26). Un petit recueil de formules thérapeutiques du XI^{e} siècle, le *Râjamârtanda*, contient un chapitre consacré au traitement des animaux domestiques (19).

On trouve aussi des indications relatives à l'art vétérinaire dans des textes non médicaux. Ainsi des données concernant les vétérinaires nous sont fournies par l'*Arthaçâstra*, un traité de gouvernement traditionnellement attribué à Kautilya, auteur qui passe pour avoir été le ministre de Candragupta (313-289 avant J.-C.), le fondateur de la dynastie des Maurya. Nous savons par l'*Arthaçâstra* (II, 32) que des vétérinaires accompagnaient les armées pour « traiter les bêtes accablées par le voyage, la maladie, le travail, le rut ou la vieillesse » (15). La médecine vétérinaire est encore abordée dans un traité de fauconnerie, le *Syaïnikaçâstra*, qui a pu être composé au XV^{e} ou au XVI^{e} siècle, ainsi que dans le *Sivatattvaratnâkara*, un ouvrage encyclopédique du XVIII^{e} siècle. Dans ce dernier ouvrage, la médecine âyurvédique et les sujets qui s'y rattachent occupent une trentaine de chapitres. Trois chapitres sont consacrés à la médecine vétérinaire : l'un traite d'éléphantologie et de médecine des éléphants, un autre concerne l'hippologie et l'hippiatrie, le troisième a pour objet les soins au bétail et aux autres animaux domestiques (27).

LES BASES DE L'ÂYURVEDA DES ANIMAUX

Dans le domaine de l'anatomie, les connaissances des anciens vétérinaires indiens semblent avoir été assez étendues et peut-être plus précises que celles concernant le corps humain. Les sacrifices d'animaux, les guerres, entre autres, n'ont pu que favoriser l'observation des cadavres d'animaux. Les textes d'hippologie, par exemple, nous livrent une nomenclature anatomique riche, mais les notions qu'elle recouvre sont assez rudimentaires en ce qui concerne l'anatomie viscérale. On connaissait pourtant l'intérêt de l'ouverture des cadavres. L'un des plus anciens traités sanskrits d'Âyurveda, la *Suçrutasamhitâ* ou « Collection de Suçruta » (début de l'ère chrétienne), décrit même un procédé de dissection pour l'étude du corps humain. En fait, les vétérinaires, comme les chirurgiens, avaient surtout à connaître les régions vulnérables ou *marman* dont la blessure est mortelle ou particulièrement grave (3, 20). Cette notion de *marman*, qui a fait l'originalité de la chirurgie âyurvédique, se retrouve dans la médecine vétérinaire. On sait qu'elle remonte à une conception védique. Le mot dérive de la racine *MR*, qui signifie mourir, et désigne avant tout une région vitale du corps. Chez l'animal, comme chez l'homme, leur localisation montre qu'il s'agit en réalité de repères anatomiques correspondant le plus souvent à des régions très vascularisées, à des tendons ou des troncs nerveux importants, dont les blessures sont graves par les hémorragies, les impotences ou les paralysies qu'elles entraînent. A défaut d'une connaissance approfondie de l'anatomie interne des animaux, il s'est donc constitué empiriquement une anatomie de surface permettant d'opérer un animal en évitant de léser ses organes vitaux.

Quant aux conceptions physiopathologiques attestées dans les textes sanskrits, elles sont celles de l'Âyurveda classique. D'après ces conceptions, la santé chez l'animal, comme chez l'homme, dépend de l'équilibre et du bon fonctionnement de trois principes vitaux : le « vent » (*vâyu*), la « bile » (*pitta*) et le « phlegme » (*kapha* ou *çleshman*). Chacun de ces trois principes est censé agir en revêtant des formes secondaires qui répondent aux différentes fonctions et manifestations vitales. C'est le « vent », sous ses différentes formes de souffles organiques, qui apparaît comme le plus important des trois. Par son action, il assure l'ingestion, la digestion et l'assimilation de la nourriture, la différenciation des substances organiques et leur distribution, ainsi que la circulation interne des fluides, la respiration et la motricité générale, recouvrant ainsi de nombreux aspects de fonctionnement attribués au système nerveux central, périphérique et autonome (16, 17).

Les maladies générales et les maux localisés sont rapportés au déséquilibre de ces principes ou de l'une seulement de leurs formes secondaires. C'est pourquoi on a aussi donné à cette triade d'éléments le nom de *tri-dosha*, les « trois troubles ». Les perturbations dans les fonctions des trois principes sont elles-mêmes rapportées à des causes multiples qui font intervenir le comportement de l'animal, son caractère, son alimentation, son mode de vie, la saison, l'habitat, etc. En particulier, les textes d'hippiatrie invoquent souvent une cause nutritionnelle : intoxication alimentaire ou alimentation déséquilibrée.

La nosologie est analogue dans ses grandes lignes à la nosologie humaine, mais elle en diffère dans le détail, sauf en ce qui concerne, par exemple, les maladies communes au cheval et à l'homme. Les différentes affections sont classées tantôt d'après leur origine supposée, tantôt suivant leur siège apparent, ou bien encore d'après la nature de leurs symptômes. Dans la première catégorie on trouve les maladies rapportées à une perturbation du « vent », de la « bile », etc. Les « maladies du vent » sont les plus nombreuses. On en dénombre 76 types chez les éléphants. Dans la deuxième catégorie sont rangées les maladies de la peau, de la tête, les douleurs du poitrail, etc. A la dernière catégorie se rattachent notamment les fièvres, qui sont différenciées en plusieurs types, d'après l'action prêtée au « vent », à la « bile », au « phlegme », et d'après les autres symptômes qui accompagnent l'hyperthermie. L'une des classifications les plus détaillées nous est fournie par le *Hastyâyurveda* qui distingue chez les éléphants deux grands groupes d'états morbides (23). Le premier est celui des maladies endogènes. C'est dans ce groupe que sont répertoriées les maladies attribuées au dérangement des principes vitaux. Le second groupe est réservé aux maladies exogènes. Il s'agit essentiellement des traumatismes : blessures accidentelles ou occasionnées par des armes, morsures d'animaux sauvages, etc. Toutefois, l'identification de bien des maladies énumérées dans les textes n'est pas toujours sûre, et parfois même impossible, faute de données suffisantes.

LA PROPHYLAXIE DES MALADIES ANIMALES

Comme en médecine âyurvédique, la prévention occupe une place importante. Elle est basée sur l'hygiène générale et alimentaire. Les textes insistent sur la propreté des animaux. Ils nous renseignent sur la disposition et l'entretien des étables et des écuries, les différentes sortes d'aliments avec leurs qualités et leurs défauts, ainsi que sur les règles de régime à observer. Ils soulignent l'importance de la modération dans l'alimentation des animaux domestiques et énumèrent les inconvénients de l'excès de nourriture.

Les anciens traités sanskrits de médecine vétérinaire passent en revue toutes les variétés de produits comestibles en indiquant leurs différentes propriétés, suivant le « tempérament » de l'animal, son comportement et son état de santé, compte tenu aussi des conditions climatiques, du moment de la journée, etc. Par exemple, tel aliment sans danger pour un animal sain risque de compliquer un état morbide. Ainsi l'herbe est déconseillée car elle passe pour diminuer la vitalité des chevaux. En revanche, l'orge, les fèves, le beurre sont particulièrement recommandés pour nourrir la jument pendant la gestation. Du sel marin doit être ajouté à la nourriture en cas de maladies dues au dérangement du « vent », en cas de maladies veineuses ou si le cheval dort mal. Mais il est déconseillé pour les chevaux âgés ou très jeunes (4, 24).

En outre, comme l'Âyurveda, la tradition vétérinaire de l'Inde met l'accent sur des méthodes visant à renforcer l'état général, notamment par l'emploi de préparations toniques et stimulantes, les *rasâyana*, et d'aphrodisiaques, les *vâjîkarana*. Ces derniers, de compositions diverses peu étudiées jusqu'ici, passent pour augmenter la force des animaux qui sont amoindris et dont la virilité est faible. Les textes sanskrits nous livrent différentes recettes de potions grâce auxquelles le cheval serait capable de saillir de nombreuses fois. Quant aux *rasâyana*, ce sont des « élixirs de longue vie », prescrits comme fortifiants et recommandés à titre préventif contre toutes sortes de maux. Par exemple, un mélange à base d'aconit et des trois poivres est recommandé pour accroître la longévité du cheval. Au nombre des principales drogues entrant dans la préparation de ces élixirs figurent les plantes suivantes : *Asparagus racemosus* Willd., *Emblica officinalis* Gaertn., *Terminalia bellerica* Roxb., *Terminalia chebula* Retz., *Tinospora cordifolia* (Willd.) Miers, *Zingiber officinale* Rosc. La corne de buffle est également un ingrédient apprécié.

LA THÉRAPEUTIQUE VÉTÉRINAIRE

La médecine vétérinaire est théoriquement divisée en huit branches qui correspondent aux huit divisions de l'Âyurveda. Il en est ainsi de l'hippiatrie, divisée en chirurgie générale, thérapeutique générale, ophtalmologie et oto-rhino-laryngologie, soins aux poulains (ce qui correspond à la pédiatrie âyurvédique), toxicologie, traitements fortifiants, démonologie, et emploi des aphrodisiaques.

En dehors des interventions chirurgicales, la thérapeutique consiste le plus souvent en l'administration de préparations médicamenteuses par différentes voies et sous différentes formes : mélanges de poudres, décoctions, électuaires, onguents, sternutatoires. Les principaux remèdes préconisés par les textes sont à base de plantes. On relève aussi l'emploi d'un certain nombre de substances d'origine animale ou minérale. Tous ces ingrédients naturels ont servi à confectionner des milliers de remèdes aux formules parfois très complexes.

La complexité des préparations s'explique par le souci de combiner les ingrédients de manière à contrebalancer, d'accroître ou de prolonger les effets des uns par les propriétés des autres. Il existe des préparations de base auxquelles sont ajoutés divers ingrédients pour les adapter au traitement d'espèces animales différentes. Par exemple, dans le passage de la *Carakasamhitâ* (Siddhisthâna, XI, 20-26) relatif à la préparation de lavements pour les éléphants, les chameaux, les vaches, les chevaux et les moutons, la formule de base comprend les quelques plantes suivantes : *Acorus calamus* L., *Glycyrrhiza glabra* L., *Piper longum* L., *Randa spinosa* Poir., *Saussurea lappa*

C.B. Clarke. A ces ingrédients de base on peut ajouter une douzaine d'autres plantes pour les lavements destinés aux éléphants. Pour les préparations réservées aux vaches, il est prescrit d'adjoindre des décoctions de *Butea monosperma* (Lam.) Kuntze, *Cedrus deodara* (Roxb.) Loud., *Terminalia chebula* Retz. D'autres plantes sont indiquées pour les lavements destinés aux chevaux, comme *Baliospermum montanum* Muell.-Arg. ou *Croton tiglium* L. (26).

Dans le domaine de l'hippiatrie, on relève aussi divers procédés destinés à faire transpirer le cheval, des techniques de cautérisation, des saignées, plusieurs sortes de lavements (18).

Les procédés de sudorification, au nombre de huit, sont indiqués pour traiter les maladies dues au « vent » et au « phlegme ». Les textes d'hippiatrie distinguent des sudorifiques violents et des sudorifiques doux. Ils en précisent le mode d'emploi en indiquant les époques les plus favorables pour ce type de traitement.

Les cautérisations au fer rouge sont réservées au traitement d'affections que n'ont guéries ni les régimes alimentaires, ni les errhins, ni les lavements. Les endroits à cautériser, la forme et le nombre des cautérisations varient suivant les cas à traiter. On est bien renseigné aussi sur les soins post-opératoires et les précautions à prendre dans les jours qui suivent les interventions. On note également l'usage de caustiques.

En ce qui concerne les saignées, les traités d'hippiatrie distinguent les veines à saigner en fonction des cas à traiter. Ils nous renseignent aussi sur les contre-indications, sur l'alimentation pouvant « reconstituer » le sang et sur les remèdes à administrer si la saignée est importante.

Les textes insistent tout particulièrement sur les bienfaits des huiles et des beurres médicinaux dans l'alimentation, en applications externes et en lavements.

DES REMÈDES TOUJOURS ACTUELS

Depuis l'accession de l'Inde à l'indépendance, en 1947, le Gouvernement indien, reconnaissant les services rendus par les médecines traditionnelles, leur a donné un nouvel essor. L'étude et la pratique en ont été réglementées et il existe actuellement en Inde un grand nombre d'écoles de médecines traditionnelles avec hôpitaux d'application et centres de soins. Ce mouvement a profité à la médecine vétérinaire traditionnelle qui a aussi connu un renouveau (2). Aujourd'hui encore, par exemple, les Indiens restent les grands spécialistes des éléphants.

Plusieurs laboratoires indiens produisent actuellement et conditionnent suivant des procédés modernes des préparations ancestrales qui sont commercialisées dans toute l'Inde pour le traitement des animaux domestiques. Les formulations traditionnelles produites à grande échelle sont le plus souvent des toniques, des fortifiants, des préparations pour les affections de l'appareil digestif ainsi que des produits contre les parasites et les mycoses.

Beaucoup de ces médicaments sont polyvalents par la multiplicité des composants utilisés pour leur confection. C'est le cas d'une préparation stomachique et tonique produite par une firme de Bangalore et dont la formule comporte 59 ingrédients. Elle est recommandée dans le traitement des troubles digestifs (anorexie, dyspepsie, constipation, etc.) chez les bovins, les ovins, les caprins, les chevaux et les chiens, la dose

prescrite variant en fonction de la taille de ces animaux. Parmi ses principaux ingrédients d'origine végétale on relève les espèces suivantes : *Aegle marmelos* Corr., *Aquilaria agallocha* Roxb., *Butea monosperma* (Lam.) Kuntze, *Centratherum anthelminticum* Kuntze, *Curcuma longa* L., *Ferula narthex* Boiss., *Moringa oleifera* Lam., *Piper longum* L., *Punica granatum* L., *Terminalia bellerica* Roxb., *Terminalia chebula* Retz., *Tinospora cordifolia* (Willd.) Miers, *Trachyspermum ammi* (L.) Sprague, *Zingiber officinale* Rosc., que la médecine âyurvédique, elle aussi, prescrit pour leurs propriétés apéritives, digestives, stomachiques, carminatives ou encore anthelminthiques.

Comme autre exemple on peut citer une pommade contre les entorses et les foulures. Elle est préparée avec des huiles extraites des plantes suivantes : *Abrus precatorius* L., *Acorus calamus* L., *Celastrus paniculatus* Willd., *Hyoscyamus niger* L., *Moringa oleifera* Lam., *Nardostachys jatamansi* D.C., *Ocimum sanctum* L., *Saussurea lappa* C.B. Clarke et *Vitex negundo* L. A ces huiles sont ajoutés des extraits de sept autres plantes : *Anacyclus pyrethrum* D.C., *Colchicum luteum* Baker, *Curcuma amada* Roxb., *Gloriosa superba* L., *Litsea sebifera* Pers., *Myrica nagi* Thunb. et *Nerium odorum* Sol. Toutes ces plantes ont été étudiées et leurs principes actifs sont connus (1, 6). *Nardostachys jatamansi* est souvent associée à l'huile de jusquiame (*Hyoscyamus niger*) comme antinévralgique. *Ocimum sanctum* et *Vitex negundo* sont utilisés comme vulnéraires en usage externe. En médecine traditionnelle, le rhizome de *Curcuma amada* est appliqué sur les contusions et les foulures. L'extrait de *Colchicum luteum* s'utilise en application externe contre la douleur.

Bon nombre de plantes de la pharmacopée âyurvédique ont fait depuis longtemps la preuve de leur efficacité. Le recensement et l'identification de la plupart des espèces végétales utilisées pour la préparation des remèdes décrits dans l'ancienne littérature médicale ont été achevés dans les années 1970. On s'est aussi intéressé à leurs applications en médecine vétérinaire. Mais bien que les investigations chimiques et pharmacologiques et les études cliniques se soient multipliées au cours des dernières décennies (8, 13, 28), on est encore bien loin d'avoir fait le tour de toutes les ressources de la médecine vétérinaire indienne en matière de traitement par les plantes.

CONCLUSION

Au terme de cette brève présentation de la tradition vétérinaire de l'Inde, il convient d'insister sur l'originalité et l'importance de connaissances et de pratiques indiennes bien antérieures au développement de la médecine vétérinaire en Occident. Avant l'avènement de la médecine moderne et la découverte des antibiotiques, les vétérinaires occidentaux n'étaient pas beaucoup plus savants que leurs prédécesseurs indiens. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les enseignements des textes sanskrits avec ceux des ouvrages hippologiques de la fin du siècle dernier ou du début de notre siècle (4, 5, 9). On relève des similitudes frappantes, notamment en ce qui concerne l'alimentation des chevaux, les soins journaliers, la mise en condition ou encore certaines opérations (saignées, sétons, etc.). Quant aux remèdes indiens, des études ont montré que les usages traditionnels sont souvent vérifiés (8, 28).

Bien des aspects de l'ancienne médecine vétérinaire de l'Inde, négligés ou inconnus en Occident, mériteraient des études approfondies, par exemple les conceptions

relatives à l'alimentation des animaux, les méthodes de prévention, les techniques de cautérisation, ou encore les médicaments à base de plantes toujours utilisés de nos jours ou ceux qui sont sortis de l'usage mais dont les textes nous livrent les recettes avec leurs indications, leurs modes de préparation et d'administration.

*
* *

LA MEDICINA VETERINARIA TRADICIONAL EN LA INDIA. – G. Mazars.

Resumen: *Desde una época muy antigua se desarrolló en la India una tradición terapéutica veterinaria que se ha conservado hasta hoy. Calcada del* Âyurveda, *el «Saber sobre la longevidad», un arte de la medicina cuyas raíces llegan hasta el* Veda *(1500-1000 a.C.), la medicina veterinaria india es conocida a partir de una literatura especializada que nos informa sobre los antiguos métodos de prevención y de tratamiento de las enfermedades animales en la India antes de la medicina moderna. Algunos de estos tratamientos, que no son todavía muy conocidos fuera del país, siguen practicándose en la actualidad.*

PALABRAS CLAVE: Âyurveda – Elefantología – Enfermedades de los animales – Hipiatría – Historia – India – Medicina tradicional – Medicina veterinaria – Profilaxis.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE

1. AMBASTA S.P. (1986). – The useful plants of India. Council of Scientific and Industrial Research, New Delhi, 918 pp.
2. BHANDARI P.R. & MUKERJI B. (1958). – Role of indigenous drugs in veterinary medicine in India. *Indian Vet.*, **1**, 55.
3. BHISHAGRATNA K.K. (1963). – An English translation of the Sushruta Samhita based on original sanskrit text, Vol. II, 2e éd. Chowkhamba Sanskrit Series Office, Bénarès, 173-190.
4. BLONDEAU A.-M. (1972). – Matériaux pour l'étude de l'hippologie et de l'hippiatrie tibétaines. Librairie Droz, Genève & Paris, 424 pp. et 34 planches hors-texte.
5. CHAUVRAT J. (1902). – Maladies ou accidents les plus fréquents du cheval, 2e éd. H. Charles-Lavauzelle, Paris, 162 pp.
6. CHOPRA R.N., NAYAR S.L. & CHOPRA I.C. (1956). – Glossary of Indian medicinal plants. Council of Scientific and Industrial Research, New Delhi, XX-330 pp.
7. CHOUDHURY P.C. (1976). – Hastividyârnava (P.C. Choudhury, édit.). Gauhati, Publication Board, Assam, XIV-266 pp., 171 illustrations en couleur, 80 illustrations en noir et blanc.
8. DANDIYA P.C. & VOHORA S.B. (1989). – Research and development of indigenous drugs. Institute of History of Medicine and Medical Research, New Delhi, VIII-363 pp.

9. DECHAMBRE P. & CUROT E. (1903). – Les aliments du cheval. Asselin et Houzeau, Paris, XVIII-455 pp.

10. DRIESCH A. VON DEN (1978-1979). – Hastividyarnava, eine assamesische Handschrift über Elefantologie. *Ethnomedizin*, **5** (3/4), 341-348.

11. EDGERTON F. (1931). – The Elephant-lore of the Hindus. The Elephant-Sport (Matanga-Lila) of Nîlakantha. Translated from the Original Sanskrit with Introduction, Notes and Glossary. Yale University Press, New Haven, XIX-129 pp.

12. FILLIOZAT J. (1953). – L'Inde classique, tome II. Ecole Française d'Extrême-Orient, Paris, 165-166.

13. IYENGAR M.A. (1976). – Bibliography of investigated Indian medicinal plants (1950-1975). Kasturba Medical College, Manipal, VIII-144 pp.

14. JAYADATTA (1886-1887). – The Asvavaidyaka, a treatise on the veterinary art compiled by Jayadatta Sûri with an appendix containing the text of Nakula's Asva-chikitsita, edited with short notes by Kavirâja Umesa Chandra Gupta. Asiatic Society of Bengal, Calcutta, 335 - [15] - [6] - [2] - [4] - [46] - 66 pp. (pagination multiple).

15. KANGLE R.P. (1960-1963). – The Kautilîya Arthasâstra, trois tomes. Université de Bombay.

16. MAZARS G. (1978). – L'Âyurveda. *In* Les Médecines de l'Asie. Editions du Seuil, Paris, 15-61.

17. MAZARS G. (1991). – La médecine âyurvédique. *In* Encyclopédie des médecines naturelles, phytothérapie – aromathérapie. Editions techniques, Paris, A-4, 1-22.

18. MAZARS G. (1991). – La médecine vétérinaire dans l'Inde ancienne et médiévale. Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, tome 45, 59-63.

19. MISRA B. (1966). – The Râjamârtanda of Srî Bhojarâja with the 'Vidyotinî' Hindî Commentary. Chowkhamba Vidyabhawan, Bénarès, 108-112.

20. MUKHOPADHYAYA G.N. (1926). – History of Indian Medicine, Vol. II. Université de Calcutta, 356-424, 400-424, 491-495.

21. NAKULA (1952). – Asvasâstra. Tanjore Saraswathi Mahal Series, n° 56, Tanjore.

22. NILAKANTHA (1910). – The Mâtangalîlâ of Nîlakantha. Edited with notes by T. Ganapati Sâstrî. Travancore Government Press, Trivandrum, [4] - 41 pp.

23. PALAKAPYA (1894). – Hastyâyurveda. Anandâsrama Press (Anandâsrama Series, n° 26), Poona, [2] - 9 - 717 pp.

24. SALIHOTRA (sans date). – Asvâyurveda. Manuscrit sanskrit, India Office, Londres, fonds sanskrit E. 2762.

25. SCHNEIDER U. (1978). – Die grossen Felsen-Edikte Asokas. Kritische Ausgabe, Übersetzung und Analyse der Texte. *Freiburger Beiträge zur Indologie*, **11**, 105.

26. SHARMA P.V. (1983). – Caraka-Samhitâ (text with English translation), Vol. II. Chaukhambha Orientalia, Bénarès & Delhi, 665-666.

27. SRIKANTHA MURTHY K.R. (1987). – Medicine and Allied Sciences in Sivatattvaratnâkara. *Bull. Indian Inst. Hist. Med.*, **17**, 89-93.

28. VOHORA S.B. (1989). – Research on medicinal plants in India: a review of reviews. *Curare*, **12**, 16-22.